



Chronique Antonienne



SAINT ANTOINE ET LE BILAN DE FIN D'ANNÉE

Constantinople



Un de nos meilleurs catholiques me faisait dernièrement le récit d'une faveur qu'il attribuait avec raison à la bonté de saint Antoine de Padoue.

Chef comptable, il y a quelques années, dans une banque importante de Smyrne, il venait de clôturer les comptes de l'exercice courant.

Le bilan, dressé avec le plus grand soin, accusait cependant dans un des livres une différence d'une piastre (23 centimes.)

Sans doute dans un commerce important, une piastre n'a guère de valeur, mais il s'agissait d'une question de principe, et, en une fin d'année, les totaux globaux de tous les livres devraient être identiques.

Plus d'un sans doute en pareil cas aurait faussé la vérité dans une addition, et glissé cette malencontreuse unité dans un compte quelconque. Mais cela ne s'accordait pas avec la délicatesse de conscience de notre chrétien; il se promit en conséquence de retrouver sa piastre et cela coûte que coûte.

La résolution prise, il se remet aussitôt à l'œuvre : les livres sont examinés, les comptes comparés ; les additions refaites. A ce travail ardu, un jour se passe, puis un deuxième, puis un troisième... Le personnel est sur les dents. On ne trouve rien, toujours rien ! Et l'on compulse et recompulse, l'on compte et l'on recompte. Tout le monde arrive à la fin des journées, la face pâlie et allongée ! Quant au chef, il en a perdu le repos et l'appétit. Voilà deux semaines maintenant que cela dure et la besogne courante, demeurant en souffrance, s'accumule en d'inquiétantes proportions ! Ah ! cette malheureuse piastre !

Pas un employé qui n'eût donné sa langue aux chiens, quand l'idée vint à Monsieur D*** de recourir à saint Antoine.

« Mon bon Saint, lui dit-il, vous faites, dit on, retrouver les